

# Pour la formation générale : culture ou Culture ?



David Tacium  
Professeur de langues  
Cégep Édouard-Montpetit

Notre système d'éducation semble vouloir préserver l'ambiguïté qui entoure la notion de culture. D'une part, la culture est restrictive : c'est une sorte de temple de l'esprit qui contient tout ce que les gens ont fait et continuent de faire de mieux, voire de génial. D'autre part, la culture est éclatée : elle recouvre tout ce qui est de l'ordre de l'information.

La deuxième définition, qui relativise la culture jusqu'à n'en rien exclure, est d'inspiration anthroposociologique. Des théoriciens comme Pierre Bourdieu et Michel de Certeau<sup>1</sup> aiment nous rappeler que tout est un fait culturel, même la façon dont on tient un budget, ferme une porte, tartine son pain. Cet ennoblissement du quotidien serait sans doute louable en soi s'il ne tendait pas à encourager une attitude d'indifférence à l'égard d'œuvres d'exception. Pour ce qui est du domaine des arts proprement dit, il est évident que tout spectacle, tout projet, tout ce qui apporte du divertissement aux

sens mérite l'étiquette de culturel. Une belle voix pourrait faire passer toutes les mièvreries imaginables. À la limite, si le public aime, même le talent y serait superflu. Dans un tel contexte, la fréquentation des œuvres de création qui troublent la conscience en allant à contre-courant des idées reçues n'est qu'une pratique culturelle parmi d'autres.

Ce glissement du sens de la culture suit la perte de la notion de progrès. Des plans quinquennaux et d'autres lubies marxistes relèvent d'une autre ère ; maintenant, peu importe ce que l'on fait, pourvu qu'on agisse. « Souffrez-vous de l'indécision ? », nous rapporte un article du carnet des affaires du *Globe & Mail*, « tranchez alors, foncez » (19 juillet 2003). Notre société a épousé une version capitaliste de la pensée de Narodniki du XIX<sup>e</sup> siècle en Russie : l'idée que seul le peuple est détenteur de vérité, les intellectuels étant en porte-à-faux, par la nature même de leur démarche. Il y a aujourd'hui le même doute moral de la valeur de l'héritage intellectuel, la même perception de celui-ci comme agression. La vraie culture sera populaire ou ne sera pas.

Selon Jean-Louis Harouel (1994)<sup>2</sup>, il serait préférable de remplacer le mot « culture », tel qu'on l'entend aujourd'hui, par celui de « custom », emprunté à l'anglais et signifiant coutume. Pour Harouel, affirmer que tout est culturel, c'est en soi une prise de position contre la culture. Ainsi, vanter la prétendue culture des jeunes, mettre le hip-hop sur un pied d'égalité avec la musique classique, cela relèverait d'une stratégie pour enfermer les gens dans leur inculture.

Ce n'est pas le moindre des effets néfastes du postmodernisme que d'avoir fait des termes « culture » et « civilisation » des synonymes. Employés comme adjectifs, pourtant, la différence est flagrante : l'individu est parfois civilisé ; plus rarement et après des années de curiosité et de recherche, devient-il cultivé. Trop souvent, et plus particulièrement au collégial aujourd'hui, on se réfugie derrière une définition purement technique de la culture afin d'escamoter un apprentissage entamé peu ou prou à l'école secondaire. Bien sûr, si tout est culture, il faudrait effacer du vocabulaire le mot *inculte* !

On m'accusera peut-être d'élitisme mais que peut faire une professeure ou un professeur, au collégial, lorsqu'il constate que ses élèves sont visiblement mal préparés à recevoir un enseignement qui dépasse les rudiments de base ? Comment faire face à ces lacunes ? Le rôle de la formation générale serait alors de faire apprendre à écrire, à parler correctement, à communiquer, sans se soucier du contenu culturel, car tout est culturel.

Toutefois, l'élitisme revient par la porte d'en arrière, inévitablement, du fait que les capacités intellectuelles ne sont pas égales pour tous les individus. Le collégial offre donc, plus particulièrement en langue seconde, une variété de niveaux de cours, quatre en l'occurrence. Or, les devis ministériels réservent la formation culturelle aux deux niveaux supérieurs ; les deux niveaux inférieurs étant consacrés à la « communication ». Sans faire de distinction de valeur – il n'existe aucun mécanisme pédagogique pour reconnaître la différence entre les quatre niveaux – le ministère de l'Éducation estime que seule une minorité d'élèves est apte à aborder la « culture » proprement dite, car ici le ministère redonne à la culture ses vraies couleurs. Les autres élèves, les trois quarts

1. Ces deux penseurs sont mentionnés dans ce document : HAROUEL, Jean-Louis, *Culture et contre-cultures*, Paris, PUF, 1994.

2. HAROUEL, Jean-Louis, *Culture et contre-cultures*, Paris, PUF, 1994, p 15.

en fait, seront victimes de la définition technique de la culture et de la dilution qui en découle. Ils doivent se concentrer sur la tâche prioritaire de se faire comprendre. Ils vont passer le plus clair de leur temps dans les manuels où le contenu fragmentaire se limite à des articles de journaux, tirés de « la vie réelle ». Ils seront évalués selon l'efficacité de leur révision des règles de base grammaticale.

C'est comme recevoir une lettre et n'y lire que l'adresse sur l'enveloppe. Si le collégial court aujourd'hui le risque de voir la formation générale se confiner à un rôle ancillaire de préparation au marché du travail, c'est que la culture est confondue avec la civilisation. On vise le développement des compétences pour combler certains déficits de l'être civilisé, de sorte qu'il sache s'adapter à une certaine contemporanéité, au lieu de s'adresser aux exigences de détachement critique propre à un être cultivé.

Il y a certes du cynisme dans l'air. On ne s'attend pas à des miracles. Comme me l'a avoué un professeur épuisé : « Comme professeur, je me sens « instrumentalisé », glissé dans la peau d'un commis de Wal-Mart, qui sait que l'offre des bas prix chaque jour correspond à des produits bas de gamme. » Du cynisme donc à l'égard de la littérature, de l'art, de

*Ce n'est pas le moindre  
des effets néfastes  
du postmodernisme que  
d'avoir fait de la culture  
et de la civilisation  
des synonymes. [...]   
Si le collégial court  
aujourd'hui le risque de voir  
la formation générale se  
confiner à un rôle ancillaire  
de préparation au marché  
du travail, c'est que  
la culture est confondue avec  
la civilisation.*

la philosophie. Au lieu de chercher des voies de développement de la pensée, c'est-à-dire des voies de formation d'un individu pour qu'il possède des références lui permettant de douter, de se distancier par rapport à son vécu, d'embarquer dans une quête de sens, on s'arrête

aux règles de la bonne forme : règles de logique formelle, style de dissertation, communication des mémos, tout ce qui peut servir directement à un programme technique qui est finalement seul en cause. Le principe technocrate de ne pas faire voir ce qui n'est pas maîtrisable, c'est ce qui se cache derrière l'alibi de l'axiome « tout est culturel ». On pourrait appeler ça de l'enseignement minimaliste.

La formation générale se doit de s'y opposer de toute son âme et de toute sa vigueur. ☒

tacium@aei.ca

*David TACIUM enseigne l'anglais, langue et littérature, au Cégep Édouard-Montpetit. Il a obtenu un doctorat en littérature comparée de l'Université de Montréal en 1997. Son dernier article, qui porte sur l'identité masculine, est paru dans la revue de psychologie Canal-Psy de l'Université Lumière-Lyon 2. Actif dans le domaine de la musique, il joue dans l'orchestre I Medici de l'Université McGill. Au collège, après une implication au sein du programme du Baccalauréat international, il siège au comité de la Table de Concertation et organise des événements pour le Printemps de la Culture.*